

maso, le pape est le pape, parce qu'il sera toujours le pape, c'est-à-dire le plus forf. Moi, demain, si l'on votait, je voterais pour lui.

Le vieil ouvrier ne se hâta pas de répondre. Toute la prudence de la race avisée l'avait calmé.

— Tomaso, mon frère, je voterais contre, toujours contre. . . . Et tu sais bien que nous aurions la majorité. C'est fini le pape roi. Le Borgo lui-même se révolterait. . . . Mats ça ne veut pas dire qu'on ne doive pas s'entendre avec lui, pour que la religion de tout le monde soit respectée.

Intéressé vivement, Pierre écoutait. Il se risqua à poser une question :

— Et y a-t-il beaucoup de socialistes, à Rome, parmi le peuple ?

Cette fois, la réponse se fit attendre davantage encore.

— Des socialistes, monsieur l'abbé, oui, sans doute, quelques-uns, mais beaucoup moins que d'en d'autres villes. . . . Ce sont des nouveautés, où vont les impatiences, sans y entendre grand-chose peut-être. . . . Nous, les vieux, nous étions pour la liberté, nous ne sommes pas pour l'incendie ni pour le massacre.

Et il craignit d'en dire trop, devant cette dame et ces messieurs, il se mit à geindre en s'allongeant sur sa paillasse, pendant que la confessina prenait congé, un peu incommodée par l'odeur, après avoir averti le prêtre qu'il était préférable de remettre leur aumône à la femme, en bas.

Déjà, Tomaso avait repris sa place devant la table, le menton entre les mains, tout en saluant ses hôtes, sans plus s'émotionner à leur sortie qu'à leur entrée.

— Bien au revoir, et très heureux d'avoir pu vous être agréable.

Mais, sur le seuil, l'enthousiasme de Narcisse éclata. Il se retourna pour admirer encore la tête du vieil Ambrogio.

— Oh ! mon cher abbé, quel chef-d'œuvre ! La voilà la merveille, la voilà la beauté ! Combien cela est moins banal que cette fille ! . . . Ici, je suis certain que le piège du sexe ne m'induit en une tentation malpropre. Je ne m'émeus pas pour des raisons basses. . . . Et puis, franchement, quel infini dans ses rides, quel inconnu au fond des yeux noyés, quel mystère parmi le hérissé ment de la barbe et des cheveux ! On rêve un prophète, un Dieu le père !

En bas, Giacinta était encore assise sur la caisse à demi-défoncée, avec son nourrisson en travers des genoux ; et, à quelques pas, la Pierrina, debout devant Dario, le regardait finir sa cigarette, d'un air d'enchantement ; tandis que Tito, rasé dans l'herbe, comme une bête à l'affût, ne les quittait toujours pas des yeux.

— Ah ! madame, reprit sa mère de sa voix résignée et dolente, vous avez vu, ce n'est guère habitable. La seule bonne chose c'est qu'on a vraiment de la place. Autrement il y a des courants d'air, à prendre la mort matin et soir. Et puis, j'ai continuellement peur pour les enfants, à cause des trous.

Elle conta l'histoire de la femme qui, se trompant un soir, avait pris une fenêtre pour la porte, et s'était tuée net, en culbutant dans la rue. Une petite fille aussi, s'était cassé les deux bras, en tombant du haut d'un escalier qui n'avait pas de rampe. D'ailleurs, on

serait resté mort là-dedans, sans que personne le sût et s'avisât d'aller nous ramasser. La veille encore, on avait trouvé, au fond d'une pièce perdue, couché sur le plâtre, le corps d'un vieil homme, que la aim devant y avoir étranglé depuis près d'une semaine ; et il y serait resté sûrement si l'odeur infecte n'avait averti les voisins de sa présence.

— Encore si l'on avait à manger, continua Giacinta. Et quand on nourrit et qu'on ne mange pas, on n'a pas de lait. Ce petit-là, ce qu'il me suce le sang ! Il se fâche, il en veut, et moi, n'est-ce pas ? je me mets à pleurer, car ce n'est pas ma faute s'il n'y a rien.

Des larmes, en effet, étaient montées à ses pauvres yeux pâlis. Mais elle fut prise d'une brusque colère, en remarquant que Tito n'avait pas bougé de son herbe, vautre comme une bête au soleil, ce qu'elle jugeait mal poli pour ce beau monde, qui allait sûrement lui laisser une aumône.

— Eh ! Tito, fainéant ! est-ce que tu ne pourrais pas te mettre debout quand on vient te voir ?

Il fit d'abord la sourde oreille, il finit pourtant par se relever, d'un air de grande mauvaise humeur ; et Pierre qu'il intéressait, tâcha de le faire parler, de même qu'il avait questionné le père et l'oncle. Il n'en tira que des réponses brèves, pleines de défiance et d'ennui. Puisqu'on ne trouvait pas de travail, il n'avait qu'à dormir. Ce n'était pas en se fâchant qu'on changerait les choses. Le mieux était donc de vivre comme on pouvait, sans augmenter sa peine.

Quand à des socialistes, oui ! peut être, il y en avait quelques-uns ; mais lui n'en connaissait pas. Et de son attitude lasse, indifférente, il ressortait clairement que, si le père était pour le pape et l'oncle pour la République, lui, le fils, était certainement pour rien.

Pierre sentit là une fin de peuple, ou plutôt le sommeil d'un peuple dans lequel une démocratie ne s'était pas éveillée encore.

Mais, comme le prêtre continuait, voulant savoir son âge, à quelle école il était allé, dans quel quartier il était né, Tito brusquement, coupa court, en disant d'une voix grave, un doigt en l'air, tourné vers sa poitrine :

— *Io son Romano di Roma !*

En effet, cela ne répondait-il pas à tout ? "Moi, je suis Romain de Rome." Pierre eut un sourire triste, il se tut. Jamais, il n'avait mieux senti l'orgueil de la race, le lointain héritage de gloire, si lourd aux épaules. Chez ce garçon dégénéré, qui savait à peine lire et écrire, revivait la vanité souveraine des Césars. Ce meurt-de-faim connaissait sa ville, en aurait pu dire d'instinct l'histoire, aux belles pages. Les noms des grands empereurs et des grands papes lui étaient familiers. Et pourquoi travailler alors, après avoir été les maîtres de la terre ? Pourquoi ne pas vivre de noblesse et de paresse, dans la plus belle des villes, sous le plus beau des ciels ?

— *Io son Romano di Roma !*

Benedetta avait glissé son aumône dans la main de sa mère ; et Pierre ainsi que Narcisse, voulant s'associer à sa bonne œuvre, faisaient de même, lorsque Dario, qui lui aussi s'était joint à sa cousine, eut une idée gentille, désireux de ne pas oublier la Pierrina à qui il n'osait offrir de l'argent. Il posa légèrement les doigts sur ses lèvres, il dit avec un léger rire :